

choisir le Seigneur pour leur calice et leur héritage.

Puis, Mgr. a daigné entretenir un peu ses jeunes auditeurs de son voyage à Rome, il leur a parlé de ce qui les touchait davantage, des glorieux patrons des jeunes gens, St. Louis de Gonzague, St. Stanislas Kotska et le bienheureux Berckmans.

Le soir, Mgr. de Rimouski accepta que la communauté lui fut présentée; il la bénit, la félicita de sa bonne tenue et de son air de recueillement, et termina en donnant un grand congé.

Lundi Mgr. Langevin voulut faire une visite à l'École d'Agriculture et adresser quelques bonnes paroles aux élèves qui puisent dans cette institution la connaissance de l'art qui leur permettra d'embrasser la carrière la plus noble et la plus indépendante qu'ils puissent ambitionner. Sa Grandeur reprit alors le chemin de Québec pour aller assister aux funérailles de Mgr. l'Archevêque.

Description de quelques instruments présentés à l'exposition provinciale de 1870

Charriot épierreur.—M. Jos. Filion de St. Eustache a présenté à l'exposition provinciale une machine à épierreur d'un modèle excellent et d'une solidité des plus grandes. Au moyen d'engrenages simples qui ajoute un nouveau mérite à cet instrument, le fabricant permet à un seul homme d'enlever des pierres pesant plusieurs tonneaux sans que l'ouvrier soit obligé de déployer de trop grands efforts.

Le charriot épierreur est composé d'une forte charpente en bois supporté sur quatre roues larges et fortes permettant à la machine de circuler dans les terres cultivées sans s'enfoncer très-profondément. Sur ces quatre roues est fixée une plateforme sur laquelle on peut placer les pierres d'un faible volume; c'est sur l'avant de cette plateforme que se met l'ouvrier qui doit élever les grosses pierres. Le corps fonctionnant de la machine est placé sur cette plateforme. Il est formé de fortes pièces de bois se rencontrant par le haut de manière à représenter un triangle ou une toiture de bâtiment. La base du triangle à ses points d'appui sur les deux essieux de l'instrument. Au sommet de ce même triangle est fixée une poulie double; et sur le côté qui regarde l'avant de la machine est un cylindre autour duquel s'enroule la chaîne qui doit enlever le poids. Ce cylindre est muni à l'une de ses extrémités d'une forte roue d'engrenage pouvant avoir 30 à 36 pouces de diamètre. Cette roue est mise en mouvement par un pignon d'un très-faible diamètre qui s'engraine avec elle et qui est mu par une grande manivelle. Sur le côté de la machine on remarque une *clef* ou *arabotant* qui soutient la grande roue d'engrenage et l'empêche de revenir sur elle-même lorsque l'ouvrier abandonne la manivelle.

Supposons maintenant que l'on veuille extraire une pierre du sein du sol, on commence à creuser, de chaque côté de la pierre, au moyen d'une barre à mine deux petits trous de 1 1/2 pouce à 2 pouces de profondeur. Puis, dans ces trous, on engage les pointes de deux bras de fer gigantesques qui embrassent la pierre et la pressent d'autant plus que le poids de cette dernière est plus fort. L'ouvrier fait alors tourner la manivelle; la chaîne s'enroule sur le cylindre après avoir passé sur deux poulies, une de renvoi placée près du poids à soulever et une autre double dont nous avons parlé. Pour empêcher la chaîne de se tordre, les branches de celle-ci sont écartées au moyen d'une planchette qui glisse dans une rainure jusqu'au sommet du triangle. L'ouvrier tourne la manivelle, jusqu'à ce que la pierre soit suffisamment élevée; alors on attelle les chevaux sur le charriot et l'on transporte la pierre à l'endroit déterminé; mais comme le balancement de la pierre au bout de sa chaîne pourrait rendre la marche pénible et même briser quelques parties de la machine, la même planchette, qui empêche la chaîne

de se tordre, rend aussi impossible le balancement de la pierre.

Nous avons été témoin sur le champ de l'exposition de l'extraction d'une pierre pesant 18000 à 20000 lbs. et nous pouvons assurer que le charriot épierreur s'est tiré de cette épreuve avec honneur. M. Filion a fait faire une gravure de son charriot chargé de l'énorme pierre dont nous parlons. Ce charriot n'est pas seulement superbe épierreur, mais il doit être aussi un excellent arracheur de souches.

Le charriot épierreur est appelé à combler un vide immense et à accélérer l'amélioration de l'agriculture canadienne. Le premier pas à faire dans la voie du progrès est toujours l'épierreage si les terres sont rocheuses et Dieu sait s'ils sont nombreux les terrains de cette catégorie! Avant qu'un mode économique d'épierreage fut connu, on se contentait d'annasser en tas les pierres que l'on pouvait remuer à la pioche, et de laisser sur place les plus grosses. Cette manière de mettre une terre en culture était pleine d'inconvénients et rendait la confection des travaux de culture très-difficile et très-coûteuse. Les inconvénients auxquels elle a donné lieu sont très-nombreux et assez importants pour mériter l'attention des praticiens. Tout d'abord, il y a une perte de terrain considérable; tout le terrain occupé par les pierres isolées et par celles qui ont été mises en tas est complètement perdu pour la culture. De plus, il est impossible de raser ces pierres sans courir le danger de briser les charrues. Un léger manque d'attention même amène de fréquentes fractures dans les outils ou les instruments et les réparations coûtent toujours cher. De plus il y a perte de semences; beaucoup de grains, dans les semis à la volée, tombent sur ces pierres et ne germent pas. Enfin, les tas de pierres dans les champs sont de véritables pépinières de mauvaises herbes; il est impossible avec eux de tenir un terrain net, on sarclera soigneusement, mais la terre ne pourra jamais être nettoyée, et tous les principes que les mauvaises herbes prennent pour leur croissance, sont autant de nourriture dont les plantes utiles sont frustrées.

Ainsi, si nous faisons le bilan des pertes qu'occasionne la présence des pierres au milieu des champs, nous avons pertes de terrain, pertes de semences, pertes de produits, augmentation de dépenses des cultures. Un seul de ces inconvénients est suffisant pour engager les cultivateurs éclairés à ne plus souffrir une seule pierre dans leurs champs.

Le charriot épierreur a donc sa place toute marquée dans nos cultures et l'on comprend si bien les avantages qu'on en obtiendra que bon nombre de cultivateurs à qui nous en avons parlé, se proposent d'en faire l'acquisition le plus tôt possible.

On ne s'arrête pas même à son prix assez élevé (\$160) parce que l'on comprend que cette machine peut en une année se payer presque complètement par les immenses services qu'elle peut rendre.

M. Filion a pris une patente pour son charriot épierreur et lui seul a le droit d'en construire mais il a acquis dans ce genre de travail une expérience qui lui permet de livrer son instrument à un prix tellement modique qu'aucun fabricant ne pourrait lutter avec lui, lors même que sa patente ne le protégerait pas.—M. Filion trouvera beaucoup d'avantage à annoncer dans les colonnes de la *Gazette des Campagnes*.—J. D. SCHMOUTH.

Petite chronique

La récolte de patates a été exceptionnellement abondante cette année. Cette récolte est à peu près terminée partout, et il ne s'agit plus maintenant que de les conserver en bon état. Mais la difficulté de cette conservation s'accroît avec la quantité de tubercules. Quelques cultivateurs ont même, en ce moment, perdu une bonne partie de leurs produits en patates par l'échauffement spontané qui s'est produit dans la masse. Ces cultivateurs, nous dit-on,